

L A F O I

D E

GÉDEON, de BARAC,
de SAMSON, &c.

S E R M O N XVIII.

Sur Hébr. ch. XI. vs. 32-35.

32. *Et que dirai-je davantage? Car le temps me manquera si je veux parler de Gédéon, & de Barac, & de Samson, & de Jephthé, & de David, & de Samuel, & des Prophetes.*
33. *Qui par la foi ont combattu les Royaumes, ont exercé la justice, ont obtenu l'effet des promesses, ont fermé les gueules des lions,*
34. *Ont éteint la force du feu, sont échappés du tranchant des épées, de malades sont devenus vigoureux, se sont montrés forts en bataille, ont tourné en fuite les armées des étrangers.*
35. *Et les femmes ont recouvré leurs*

TOM. II.

Ff

morts

450 *La foi de Gédéon, de Barac, &c.*
morts par le moyen de la résur-
rection.



Oici, mes Freres, un de ces beaux traits d'une mâle & noble éloquence, qui s'animant peu à peu, à mesure qu'elle manie son sujet, ne marche plus à pas lents, mais court & se précipite pour l'envisager en un moment, & comme d'une seule vûe, jusques au bout. S. Paul étoit un grand maître en fait d'éloquence, & il favoit si bien s'en servir quand il vouloit, que s'il ne s'en est pas souvent servi, c'est qu'il ne l'a pas voulu, & qu'il n'a pas crû le devoir vouloir, de peur qu'on n'attribuât à la force de ses discours, des effets qui n'étoient dûs qu'à la Grace du S. Esprit. Que peut-on voir, par exemple, de plus délicat & de mieux tourné, que le discours qu'il prononça dans l'Areopage ? Il trouve dans les rues d'Athenes un autel avec cette ins-

Act. 17.

cription, **AU DIEU INCONNU:**

Je

Serm. XVIII sur Hébr. c. XI. 32-35. 451

Je vous annonce, dit-il là-dessus aux Athéniens, *le Dieu que vous honorez sans le connoître.* Le Roi Agrippa qui avoit eu la curiosité de l'entendre, fut saisi de la force de son discours, & tout transporté il l'interrompit pour lui dire, qu'il le persuadoit à peu près de se faire Chrétien. Que répond à cela S. Paul?

Je souhaiterois envers Dieu, que non Act. 16.
28 29.
seulement toi, mais aussi tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, devinssent & à peu près, & bien avant, tel que je suis, horsmis ces liens. Ce font-là de ces traits finis d'une éloquence vive & majestueuse, qui dans ces endroits, & dans plusieurs autres que je pourrois rapporter, se font clairement remarquer parmi les Ecrits de Saint Paul. Voyez, je vous prie, avec quelle force il élève ici tout d'un coup son style. C'étoit jusqu'à ce moment une espece de narration simple & unie des merveilleux effets de la foi dans l'ame des Saints les plus célèbres, depuis Abel jusqu'à Moïse, ou à Josué. Il

Ff 2

avoit

452 *La foi de Gédéon, de Barac, &c.*

avoit choisi avec soin les exemples qui faisoient le plus à son but ; il les avoit fait venir l'un à la suite de l'autre, & ils sembloient se ranger d'eux-mêmes tranquillement sous sa plume, chacun à son rang, & selon l'ordre des temps ; mais tout d'un coup ils lui échappent, & ils viennent plusieurs à la fois, & confusément, se présenter à son esprit. Il ne fait plus lesquels prendre, & lesquels choisir ; il voudroit les employer tous, & il ne le peut ; de ceux-là même qu'il prend, il les place comme ils se présentent ; & il se présentent à son esprit selon leurs différens caractères de grandeur, & non selon l'ordre du temps ; il met Gédéon avant Barac, Samson avant Jephthé, & David avant Samuel, quoi que Barac ait été avant Gédéon ; Jephthé avant Samson ; & Samuel avant David. Il y a dans cette espece de dérangement un fond d'éloquence admirable, aussi bien que dans cette maniere vive & emphatique de s'exprimer : *Que dirai-je*

je davantage? qui montre qu'il voudroit ne rien ômettre dans une matiere où son zele prend tant d'intérêt, mais qui insinue qu'il ne peut pas tout dire; Que dirai-je davantage? car le temps me manquera, se dit-il d'abord à lui-même, par une de ces manieres de parler hyperboliques que la grande éloquence fait si bien mettre en œuvre; & qui tirant une chose hors des idées communes, la revêt d'idées & d'expressions qui l'élevent en quelque sorte au dessus d'elle-même, pour la faire voir avec plus de grandeur, le temps me manquera si je veux parler de Gédeon, & de Barac, & de Samson, & de Jephthé, & de David, & de Samuel, & des Prophetes. Qui par la foi ont combattu les Royaumes, ont exercé la justice, ont obtenu l'effet des promesses, ont fermé les gueules des lions, ont éteint la force du feu, sont échappés du tranchant des épées; de malades, sont devenus vigoureux, se sont montrez forts en bataille, ont tourné en fuite les armées

454 *La foi de Gédéon, de Barac, &c. des étrangers ; & les femmes ont recouvré leurs morts par le moyen de la résurrection.*

Nous partagerons ce Texte en deux points : le premier fera des personnes qui y sont nommées, *Gédéon, Barac, Samson, Jephthé, David, Samuel, les Prophetes, & les femmes*, qui n'y sont désignées qu'en général ; & le second, des merveilleux effets de la foi en toutes ces personnes célèbres : *Par la foi ils ont combattu les Royaumes, ont exercé la justice, ont obtenu l'effet des promesses, ont fermé les gueules des lions, ont éteint la force du feu, sont échappés du tranchant des épées ; de malades, sont devenus vigoureux, se sont montrés forts en bataille, ont tourné en fuite les armées des étrangers : & les femmes ont recouvré leurs morts par le moyen de la résurrection.* Nous parlerons de chacun selon le rang où nous les trouvons ici, quoi que ce ne soit pas, comme nous l'avons déjà remarqué, l'ordre du temps auquel chacun d'eux a vécu !

cu ! cet ordre feroit bon à suivre pour un historien , mais il importe peu pour un interprete , qui en cette qualité n'a qu'à marcher sur les pas de son Auteur : nous allons donc suivre ceux de S. Paul , qui a eu des raisons importantes , que nous marquerons chacune en son lieu , pour faire ce petit dérangement.

Gédeon , qui est le premier nommé dans ce Texte , fut en son temps un de ces Jugés fameux que Dieu suscitoit extraordinairement à son peuple pour en prendre le gouvernement , & pour le défendre contre ses ennemis. Depuis Josué jusqu'à Saül , c'est à dire pendant près de quatre cens ans , les Israëlités n'eurent point à leur tête de Magistrats , ou de Gouverneurs , qui se succédassent immédiatement l'un à l'autre , comme ils avoient eu au commencement ; car Moÿse ayant gouverné ce peuple depuis sa sortie d'Egypte , jusqu'à son entrée dans le pais de Canaan , Josué lui avoit succédé , & en prenant comme de

I. Partie.

456 *La foi de Gédéon, de Barac, &c.*

sa main le gouvernement du peuple de Dieu, il lui avoit fait passer le Jourdain, & avoit commencé la conquête du païs de Canaan par cette célèbre prise de la ville de Jéricho dont nous vous entretenions dans nôtre Action précédente. Après sa mort les Israélites n'eurent plus que des Magistrats ordinaires, & ils vivoient en forme de République, sans Souverain, & sans Chef particulier, qui eût l'intendance sur toute leur nation. Mais il arrivoit de temps en temps qu'ils étoient fort harcelez par leurs voisins, qui jaloux de l'établissement de ce nouveau peuple, différent d'eux en loix, en religion, en coûtumes, venoient ravager ses campagnes, & porter la frayeur dans tout son païs. En des temps si lamentables les Israélites recouroient à Dieu; c'étoit toute leur ressource, & aussi ne leur manquoit-elle jamais au besoin. Dieu vouloit bien que ce peuple fût châtié de ses infidélitez, & qu'il sentît le besoin qu'il avoit de lui, mais
il

Serm. XVIII. sur Hébr. c. XI. 32-35. 457

il ne vouloit pas l'abandonner. Il voyoit leurs maux, il entendoit leurs gémissemens, & aussi-tôt il leur envoyoit un libérateur. Ce libérateur étoit un homme de leur nation, que Dieu prenoit tantôt d'une Tribu, & tantôt d'une autre, & qu'il revêtoit de son Esprit de sagesse, de force, & d'intrépidité, pour repousser les ennemis d'Israël, & pour gouverner en l'autorité de Dieu, sous ses ordres, & comme son subdélégué, toute la nation.

Tel fut Gédeon entre plusieurs autres. La Judée étoit depuis sept ans affligée d'une grande guerre avec les Madianites, & ces peuples aidez des Amalécites, & des autres nations voisines qui étoient à l'Orient de la Judée, venoient y faire coup sur coup des incursions formidables, ravageoient tout le pais, & laissoient à peine aux Israélites le moyen de ferrer dans leurs maisons les fruits de la terre. Ils alloient périr dans une affreuse disete, qui les minoit peu à peu depuis sept

*Jug. 6.
1. &c.*

Ff 5 ans,

458 *La foi de Gédéon, de Barac, &c.*

ans, lors que Dieu se révéla à Gédéon, & le choisit pour Chef des Hébreux. On ne se seroit jamais attendu que Dieu eût eu des vûes si particulières & si grandes sur un homme comme Gédéon, qui n'étoit d'aucune distinction dans sa nation. Il en temoigna lui-même à Dieu sa surprise, & voulut en quelque sorte s'en excuser. Rien ne plaît tant à Dieu que l'humilité, & plus un homme se reconnoît indigne de ses graces, plus Dieu les verse abondamment sur sa tête. Il seroit trop long d'entrer ici dans un détail de tout ce qui se passa entre Dieu & Gédéon en cette rencontre; vous pourrez le voir dans le ch. 6. du Livre des Juges. Gédéon signala le commencement de son Ministère par dé-

Jug. 6.

27. &c.

molir un autel dressé dans sa ville en l'honneur de Baal, dont on s'étoit fait un Dieu. Une si hardie entreprise exposoit la vie de ce nouveau Chef à de grands dangers; le faux zele s'arme aisément, & les fausses religions sont plus jalouses de

Serm. XVIII. sur Hébr. c. XI. 32-35. 459
de leurs dieux, que la véritable ne l'est du Dieu qu'elle adore ; c'est fureur en celle-là, & c'est en celle-ci tiédeur, lâcheté. Gédéon s'éleva au dessus de la crainte, & méprisa le péril. Dieu bénit cette grande action ; & de celle-là il le mena à une expédition où le danger & la gloire alloient balancer l'entreprise ; c'étoit d'attaquer les Madianites, & divers autres peuples Orientaux qui étoient venus tous ensemble se jeter dans la Judée, comme un tourbillon de fauterelles répandues par tout le país. Une toison exposée toute la nuit dans une aire, mouillée elle seule par la rosée, tandis que toute l'aire demeura sèche ; & en une autre nuit la toison seule demeurant sèche au milieu de l'aire mouillée par la rosée, fut à Gédéon un signe & une assurance de la bénédiction du Ciel sur l'expédition à laquelle Dieu l'appelloit. Trente-deux mille hommes s'assemblerent de divers endroits auprès de lui. Ce n'étoit rien au prix de l'armée des
en-

460 *La foi de Gédéon, de Barac, &c.*

ennemis, qui étoient fans nombre ; mais c'en étoit trop pour Dieu & pour Gédéon ; il en renvoya , par un ordre exprés de Dieu vingt & deux mille. Des dix mille qui lui restoient il ne prit que trois cens hommes , les seuls qui au passage d'une riviere ne s'étoient point courbez sur leurs genoux pour boire , & s'étoient contentez de prendre vîtement de l'eau avec la main , comme des chiens qui ne font que lapper l'eau en courant ; car c'est la comparaison dont l'histoire sainte s'est servie sur ce sujet. Avec ce petit nombre de gens Gédéon marcha vers les ennemis , les surprit , les mit en desordre , en fit un fort grand carnage , poursuivit vigouteusement les fuyards jusques au Jourdain, passa à leur suite ce fleuve , les atteignit dans les deserts , & acheva là leur défaite. Sa devise, ou son cri d'armes dans cette grande expédition fut, *L'Epée de l'Eternel & de Gédéon* ; pour dire, que c'étoit Dieu qui vainquoit , & Gédéon, qui combattoit.

Jug. 7.
5.

Jug. 7.
20.

Avant

Avant lui Barac , que l'Apostre nomme ici après Gédéon , parce qu'il n'a pas été si célèbre , avoit été employé miraculeusement de Dieu pour la délivrance de son peuple. Jabin , Roi de cette partie du país de Canaan qui n'avoit pas été conquise par Josué , opprima les Israë-^{Jug. 4.}lites , qui lui furent asservis du-^{3.}rant vingt ans. On peut juger de la force de ses Troupes par le nombre de ses chariots de guerre , qui étoit l'artillerie de ce temps-là , car il avoit neuf cens de ces sortes de chariots ; vrais foudres de guerre , & la terreur des combats. Comment résister à un si puissant ennemi ? Quel moyen de briser son joug ? Dieu le laisse porter à son peuple , jusqu'à ce que ce peuple criminel sentit qu'il avoit mérité de le porter toujours , & qu'il reconnut que Dieu seul étoit capable de le rompre. Il y avoit en ce temps-^{Jug. 4.}là une Prophétesse , nommée Dé-^{4.5. &c.}bora , qui célèbre par sa piété & par ses grandes lumieres , étoit regardée comme un Oracle vivant & par-

parlant, pour la décision des procès qui survenoient parmi le peuple. Dieu lui révéla qu'il vouloit délivrer Israël de l'oppression de Jabin, & lui dit d'envoyer querir un homme nommé Barac, qui étoit de la Tribu de Nephthali, & lui ordonner de sa part d'assembler une espece de petite armée en la montagne de Tabor. Barac, homme sans expérience, sans crédit, sans appui, refusa de s'engager seul, & sans l'aide de Débora dans cette entreprise. Débora vit la nécessité qu'il y avoit qu'elle fécondât Barac en une affaire aussi délicate & aussi difficile qu'étoit celle-là. On assembla en tout dix mille hommes, & on marcha vers l'ennemi. Sisera de son côté s'avança avec l'armée des Cananéens, dont il étoit le Général; & comme il étoit de beaucoup supérieur en nombre, & redoutable par ses neuf cens chariots de fer, la victoire sembloit lui être assurée. Mais Dieu combatit pour Barac & pour les Israélites; l'armée
de

Serm. XVIII. sur Heb. c. xi. 32-35. 463
de Jabin fut défaite, & l'Écriture
rapporte qu'il n'en resta pas un seul
homme. Sisera avoit échappé au
carnage, mais la mort l'attendoit
dans la tente de Jabel, & un clou
enfoncé dans les temples de sa tête
mit fin à sa vie.

Samson vient ici après Barac, &
avant Jephthé, quoi que Jephthé ait
vécu près de trente ans avant lui:
mais Samson ayant été beaucoup
plus célèbre, & l'histoire de sa vie
marquée de plus de faits mémora-
bles que celle de Jephthé, S. Paul
l'a nommé à cause de cela avant lui,
comme il avoit nommé Gédéon
avant Barac. Les Philistins, qui
étoient les restes des anciens habi-
tans de la Palestine, s'étoient con-
servez le long de la mer Méditerra-
née, & s'y étoient rendus fort puis-
sans. Leur inimitié perpétuelle avec
les enfans d'Israël les tenoit tou-
jours en haleine pour les harceler en
mille manieres; & leur puissance
étoit devenue si redoutable aux Hé-
breux, qu'ils ne savoient plus com-
ment

464 *La foi de Gédéon, de Barac, &c.*

ment se garentir de leur oppression. Dieu en fut touché, & dans cette extrémité, comme dans les autres où ils s'étoient vûs, il leur envoya un libérateur, homme de la Tribu de Dan, & né par un miracle du Ciel d'une mere stérile. Pendant sa grossesse elle s'abstint par le commandement de Dieu de tout ce dont un Nazarien devoit s'abstenir, qui étoit de manger aucune sorte de raisin, soit frais, soit sec, & de boire du vin, ni d'aucune liqueur, quelle qu'elle fût, qui pût enyvrer. Dieu vouloit que l'enfant qui naîtroit de cette femme fût Nazarien de naissance, comme il le fut aussi de profession durant toute sa vie.

*Jug. 13.
1. 2.
&c.*

Samson vécut jusqu'à un certain temps en homme privé dans la maison de son pere, attendant là que Dieu l'employât aux grandes choses pour lesquelles il l'avoit fait naître, & dont il avoit donné des prédictions à son pere & à sa mere avant qu'il naquît. Un jour, & lors apparem-

Serm. XVIII. sur Hébr. c. XI. 32-35. 465

paremment qu'il s'y attendoit le moins, l'Esprit de Dieu le faisit tout-à-coup dans une campagne, entre Tfora, & Estaol. Dès ce moment il se sentit une force extraordinaire, & un courage à tout entreprendre contre les Philistins. Il en chercha les occasions, & la Providence lui en fournit plusieurs. Son mariage avec une fille de cette nation dans la ville de Timna donna occasion à diverses insultes étonnantes qu'il fit à ces peuples. Seul, & sans être aidé de personne il tua en une fois trente Philistins. Une autre fois il mit le feu à leurs bleds, qui étoient prêts à couper, aux oliviers, & aux vignes, qui étoient entrecoupées de bleds, selon la coutume qu'avoient ces peuples idolatres de semer les bleds parmi les arbres & les vignes dans une même terre, par une espece de religion pour les dieux des arbres, des vignes, & des bleds; car les Payens donnoient des dieux particuliers à chacune de ces choses. Sans

Jug. 14.

*1. 2.
Gc.*

Jug. 15.

*4. 5.
Gc.*

TOM. II.

Gg

cela

cela il feroit impossible de concevoir comment Samson auroit pû mettre le feu aux vignes & aux oliviers par le moyen des renards, qui attachez deux à deux, & queue contre queue, dans l'entredeux desquelles il avoit attaché un flambeau allumé, couroient à la campagne parmi les bleds, les oliviers, & les vignes; car vous savez que ce fut là le stratageme dont il se servit pour faire tout ce dégât. Les Philistins voulurent s'en venger, & comme Samson étoit toujours seul à les provoquer, ils obligerent sa propre nation de le livrer entre leurs mains. Trois mille hommes de Juda se mirent aux champs pour le prendre, & il s'en laissa saisir & lier. Les Philistins l'attendoient pour le recevoir de la main de ces Hébreux. A leur approche il brisa les cordes dont ils l'avoient attaché, avec autant de facilité que si ce n'eussent été que des filets de lin, & des filets même à demi consumez par le feu; car c'est ainsi qu'en a parlé l'Ecriture.

Li-

Serm. XVIII. sur Hébr. c. XI. 32-35. 467

Libre de ces liens il saisit une machoire d'asne toute seche qu'il trouva fortuitement à terre ; il se jetta avec cette machoire sur les Philistins , la peur leur fit fondre le cœur , & leur ôta la force des mains ; il en tua mille. Il n'y a point de force naturelle qui puisse produire de tels effets : c'étoient des prodiges. Mais sous la force que Dieu lui prêtoit , Samson retenoit la foiblesse humaine ; il se sentit fatigué , & près de mourir de soif. Il exposa son besoin à Dieu , & Dieu lui fit naître d'une des grosses dents de la machoire avec laquelle il venoit de terrasser les Philistins , une espece de source , qui lui fournit abondamment de l'eau : il en but , & en même temps les forces lui revinrent.

Il fit quelque temps après un second mariage avec une autre femme du pais des Philistins. C'étoit une femme qui tenoit logis à Gaza. Les Interpretes traduisent le terme du Texte Hébreu du Livre des Juges par celui de femme débauchée : *Jug. 16. 1. 2. Gc.*

Gg 2

chée :

chée: c'est le même mot qui a été employé dans le Livre de Josué au sujet de Rahab, sur quoi je vous ai entretenus dans mon Action précédente. On doit ce respect à l'Esprit de Dieu qui a paru d'une manière si glorieuse en Samson, & à l'honneur que Saint Paul fait à ce fameux Ministre des volontez du Ciel de le mettre au rang des Saints dont la foi a été célèbre, que de ne prendre pas Samson pour un homme qui ait eu, non seulement des défauts (il n'y a pas de si grand Saint qui n'en ait encore plusieurs) mais pour un homme abysmé dans la débauche, & courant à de mauvais lieux; & on le doit, sur tout, quand les termes de l'Écriture peuvent souffrir une explication plus favorable, comme est celui dont il s'agit ici; & un autre qui se trouve au verset 4. du même chapitre du Livre des Juges, où il est dit, que Samson *aima* une femme nommée Dalila; car quelques savans ont prétendu que ce mot *d'aimer*, étoit mis
là

là dans un mauvais sens. Mais pourquoi lui en donner un mauvais, quand il en peut avoir un qui n'intéresse ni l'honneur ni la réputation d'un homme? C'est pousser là critique trop loin, & avoir l'humeur trop mordante : ce caractère ne fait pas honneur à un Interprete Chrétien.

Dalila, mariée avec Samson, est fameuse par la trahison qu'elle lui fit. Les Philistins se servirent d'elle pour le prendre, & elle fit tant par ses flateries, qu'elle découvrit enfin de lui en quoi consistoit cette grande force qui le rendoit si redoutable. Il lui déclara qu'il étoit Nazarien, & qu'en cette qualité il avoit conservé toute sa vie sa cheveleure entiere, sans y passer jamais ni le rasoir, ni les ciseaux. Comme cette cheveleure étoit fort grande, il la portoit partagée en plusieurs floquets, tant pour la commodité, que parce aussi que c'étoit l'usage de ce temps-là.

Un jour qu'il s'étoit endormi sur *Jug. 16.*
les genoux de sa femme, cette mal-^{19.}

heureuse lui fit couper les tresses de ses cheveux, & incontinent après elle le reveilla. Les Philistins, qui se tenoient là tout proches, se jetterent sur lui, & le lierent comme un agneau. Ses forces l'avoient abandonné: ce n'est pas qu'elles fussent dans ses cheveux; elles étoient dans son Nazareat, ou plustôt en Dieu même, qui par une dispensation extraordinaire sur la personne de Samson, comme cela paroissoit en toutes choses, vouloit rendre illustre son Nazareat par cette force surnaturelle dont il jugeoit à propos de l'accompagner. Les Philistins menerent Samson en triomphe à Gaza, & l'y garderent quelque temps lié de deux chaines; & après lui avoir crevé les yeux, ils se servoient de lui pour faire tourner un moulin à moudre du bled, selon l'usage de ces temps-là, où l'on n'avoit pas encore inventé les moulins à vent, ni les moulins à eau. Les cheveux revinrent à Samson dans sa prison, & un jour que les Philistins

stins voulurent faire honneur de sa prise à l'un de leurs dieux, ils l'amenerent comme en triomphe, & pour se divertir de lui, dans le Temple de leur idole. Toute la ville y étoit accourue, mais dans le temps qu'on se repaissoit les yeux & l'esprit de voir faire à Samson divers tours, & divers mouvemens qu'on lui ordonnoit, comme on fait à un Ours, à un Lion, & à telle autre bête monstrueuse que l'on tient captive, Samson se fit mener par un garçon qui se tenoit près de lui, à l'endroit où étoient placées deux grosses colonnes qui portoient la voute du Temple, & qui étoient par le bas tout proches l'une de l'autre: il les embrassa toutes deux: les Philistins le regardoient faire, sans se défier de rien. Dans ce moment il fait sa priere à Dieu, & lui demande la grace de le fortifier miraculeusement, comme il avoit fait autrefois, afin qu'il pût abbatre ces deux colonnes, & faire tomber avec elles la voute du Temple sur

Gg 4 ces

472 *La foi de Gédéon, de Barac, &c.*
ces Philistins. Dieu exauça sa demande, & Samson revêtu d'une force divine renversa les colonnes & le Temple sur les Philistins & sur lui-même, & il mourut ainsi avec eux, par un genre de mort aussi extraordinaire qu'avoit été sa vie. Il y auroit beaucoup à dire sur la mort de Samson, si on en jugeoit par les regles dont il ne nous est pas permis de nous départir, mais Dieu le dispensa de ces regles ordinaires en lui accordant sa demande, & lui fournissant lui-même la force par laquelle seule Samson pouvoit exécuter son dessein. J'ai abrégé, autant que j'ai pû, cette histoire: mais ou il ne falloit en rien dire, ce que l'explication de mon Texte ne permettoit pas, ou il falloit en rapporter, comme j'ai fait, les principaux événemens. Celle de Jephthé, à laquelle je passe présentement avec nôtre Apôtre, ne nous en fournit que deux dont je doive vous entretenir.

Jug. II.
1. 2.
c.

Jephthé fut un de ces fameux Gouver-

verneurs que Dieu choissoit, comme nous avons dit, pour la protection de son peuple. Il étoit fils d'un Israélite, & d'une femme étrangere, qui n'étoit pas même mariée avec cet homme; c'étoit une double tache à la naissance de Jephthé, & qui lui attira le mépris & la haine de ses freres. Il quitta à cause de cela leur maison, & se retira dans un pais étranger, peu éloigné néanmoins de celui de sa naissance. Pendant ce temps les Ammonites firent la guerre à la Judée; & les Juifs ne sachant quel homme mettre à leur tête, ils tournerent leurs pensées sur Jephthé, dont la valeur & l'expérience leur étoient connues. Il se plaignit d'abord à eux des mauvais traitemens qu'il avoit reçus dans leur pais, mais enfin il se rendit à leurs prieres, & au besoin que sa nation avoit de lui. Avant de rien entreprendre il envoya dire au Roi Ammonite, que la guerre qu'il faisoit aux peuple d'Israël n'avoit aucun fondement

légitime, & il refuta solidement les raisons sur lesquelles ce Prince prétendoit établir ses droits. Tout cela fut inutile, l'Ammonite ne se rendit point à ces raisons, & il falut penser promptement aux moyens de se défendre. *L'Esprit de l'Eternel*, dit l'Écriture, fut sur Jephthé, qui fortifié par Dieu même leva une armée, & marcha droit aux ennemis. Il les défit entièrement, leur prit vingt villes, & ravagea toutes leurs campagnes. Dans le temps qu'il leur alloit livrer bataille il fit vœu, que si Dieu lui faisoit la grâce de remporter la victoire, il lui offriroit en holocauste ce qui à son retour sortiroit le premier de sa maison au devant de lui. Il n'avoit pour tous enfans qu'une fille unique, qui apprenant que son père approchoit, & qu'il revenoit victorieux, sortit transportée de joye, & courut à sa rencontre. Jephthé en fut pénétré de douleur, se rappelant dans ce moment le vœu qu'il avoit fait; il déchira ses vêtemens,

&

Jug. II.
29.

Serm. XVIII. sur Hébr. c. XI. 32-35. 475.
& il déclara à sa fille le vœu fatal qui l'accabloit d'affliction. *J'ai ouvert ma bouche à l'Eternel*, lui dit-il, *& je ne pourrai point m'en retracter.* Cette fille sage & religieuse ne s'émut point à ces affligeantes paroles; *C'est assez*, dit elle, *que Dieu vous ait vengé de vos ennemis, les enfans d'Ammon: puis que vous avez ouvert votre bouche à l'Eternel accomplissez votre vœu, & faites de moi ce que vous voudrez.* Toute la grace qu'elle demanda fut qu'il lui fût permis d'aller faire un tour de deux mois avec quelques-unes de ses plus particulieres amies dans les montagnes du pais où ils demeuroient, *afin d'y pleurer*, disoit elle, *sa virginité.* Son pere le lui permit, & l'Ecriture ajoute qu'au bout de deux mois cette vertueuse fille étant de retour, Jephthé accomplit son vœu.

On demande sur cela de quelle maniere il l'accomplit; si ce fut en immolant effectivement sa fille, ou s'il se contenta seulement de la faire

faire vivre dans une espece de retraite , sans la marier ; ce qui en un homme du rang & de la distinction de Jephté , qui n'avoit que cette fille , & qui voyoit finir en elle sa race , étoit un de ces sacrifices qui pour n'être pas sanglans , ne laissent pas de couper bien avant dans le vif , & tirent du cœur les larmes , qui en font comme le sang. C'étoit particulièrement un grand sujet de douleur en un temps & parmi un peuple où une perpétuelle virginité étoit regardée dans une famille comme une espece de peine infligée de Dieu, qui avoit promis comme une bénédiction à son peuple la fécondité des familles. Les Théologiens se partagent sur cette question ; les uns tiennent que Jephté fit mourir sa fille ; & les autres , qu'il ne la fit pas mourir. Le temps destiné à cet exercice , ne permet pas que je traite cette matiere à fond , mais il en faut pourtant dire quelque chose , & je ne puis me dispenser de vous rapporter ce qui me paroît de plus raison-

sonnable sur cette fameuse question. Je vous dirai donc nettement que je ne croi pas que Jephté ait sacrifié sa fille. La Nature & la foi m'interdisent ce sentiment, & cela étant supposé, je tiens pour principe qu'il n'y a point d'expression qu'il ne faille plutôt réduire à la Nature & à la foi, que de lui donner un sens qui aille contre l'une & l'autre; quand d'ailleurs il n'y a dans une expression de l'Écriture rien qui astringe nécessairement à la prendre en rigueur, & qui ne puisse être expliqué d'une autre manière.

C'est précisément le cas où nous nous trouvons ici. Premièrement, c'eût été une action contraire à la Nature, qu'un pere eût sacrifié sa fille; cela n'a pas besoin d'être prouvé. Mais je dis aussi secondement, que cette action auroit été contraire à la foi, cela seul peut avoir besoin de preuve; la voici. Pour faire une chose avec foi, il la faut faire sur la parole de Dieu, & par la connoissance que Dieu nous a donnée

née

née qu'il veut que nous la fassions : tout ce que nous y mettons du nôtre est un culte étranger, à l'égard duquel Dieu se contente de dire qu'il *ne l'a pas commandé* ; car c'est ainsi qu'il s'en exprime ordinairement dans les Livres des Prophetes. N'y ayant donc point de loi qui commandât, ni même qui permît de sacrifier de victime humaine, ni de loi qui autorisât un pere à vouer en cette maniere son fils, ou sa fille, non plus qu'à se vouer soi-même pour un holocauste, l'action de Jephté auroit été contraire à la foi ; & par conséquent bien loin qu'en faisant mourir sa fille il eût fait un acte de religion, il auroit fait au contraire un crime, & un crime des plus horribles.

Comment donc entendre, me dira-t-on, ce que dit l'historien sacré du Livre des Juges, que Jephté ayant vu venir sa fille, lui dit, *J'ai ouvert ma bouche à l'Eternel, je ne puis me retracter* ; & ce qui est rapporté ensuite, *qu'il fit selon le vœu qu'il avoit voué* ? C'est uniquement sur ces

Jug. 11.
35-39.

ces deux passages que se sont fondés tous les Savans qui ont cru que Jephthé avoit effectivement immolé sa fille, mais la difficulté n'est pas si grande, mes Freres, qu'il faille pour la lever, renverser la Nature & la Religion; c'est trop de fracas pour peu de chose: un petit changement dans les versions du mot *Et*, en celui d'*ou*, applanira le chemin à la solution de la difficulté dont on s'embarasse. Au lieu donc de traduire dans le v. 31. *Tout ce qui sortira de ma maison sera à l'Eternel, Et je l'offrirai en holocauste*; il n'y a qu'à tourner, *ou je l'offrirai en holocauste*. La particule du Texte Hébreu a l'une & l'autre signification, comme tout le monde en convient; or en la traduisant en ce dernier sens, ces mots qui font tant de peine, *je l'offrirai en holocauste*, n'auront porté que sur les choses qui pouvoient être offertes à Dieu de cette manière, & qui étoient seulement ces cinq, les taureaux, les brebis, les chevres, les tourterelles, & les pigeons.

480. *La foi de Gédéon, de Barac, &c.*

geons. Pour les autres, dont Jephthé avoit dit dans la premiere partie de son vœu, que la premiere chose qui se présenteroit devant lui seroit à l'Eternel, cela s'entendoit des personnes dont on pouvoit faire un vœu à Dieu selon la loi du Lévitique, ch. 27. v. 2. & suivants. Ce qui affligea Jephthé, & qui lui fit dire qu'il ne pouvoit se retracter, c'est que ce vœu tombant sur sa fille, il étoit indispensablement obligé de la dévouer au service particulier du Tabernacle, & des autres fonctions à quoi les femmes pouvoient s'employer, car elle sortoit ainsi comme hors de sa famille; de maniere que si c'étoit ou un fils ou une fille qu'un pere eût voué absolument à Dieu par cette espece de vœu que l'Ecriture appelle un *vœu par interdit*, il ne pouvoit plus disposer de ce fils, ou de cette fille; *Nul interdit, dévoué à l'Eternel par interdit, ne se rachettera, soit homme, soit bête, soit possession*, dit la loi du Lévitique.

II

Levit.
27.28.

Il est vrai qu'il est dit au même *Levit.*
endroit, que *nul interdit dévoué* ^{27. 29.}
par interdit d'entre les hommes ne se
racheteroit, & qu'on le feroit mou-
rir. Mais cette loi ne peut avoir
regardé que les personnes qu'il étoit
permis de vouer par interdit, tels
qu'étoient en ce temps-là certains
ennemis du peuple de Dieu pris
dans une bataille, ou dans le pillage
d'une ville; mais cela ne regardoit
nullement les personnes qui étoient
du corps même du peuple
de Dieu, soit fils de famille, soit
serviteurs, ou servantes. Car quel
horrible desordre n'auroit-ce pas été,
je vous prie, qu'un mari eût voué
d'égorger sa femme? Un pere, ses
enfans? Un maître, ses domesti-
ques? Et où est la Religion qui
puisse commander, ou autoriser de
tels excès? Il ne s'agit pas ici de di-
re; Jephthé fit un vœu téméraire; & il
fit mal de sacrifier sa fille: il s'agit de
la loi-même de Dieu en conséquen-
ce de laquelle on prétend que Jeph-
thé ait fait cet horrible sacrifice. Si

ç'a été là le sens de la loi , son sacrifice n'a eu rien d'étrange , & moins encore rien d'injuste ; mais alors on tombe dans ces affreux inconveniens que je viens de marquer. Et si le sens de cette loi n'a porté , comme j'ai dit , que sur certains particuliers des nations maudites de Dieu , pris en guerre , il est visible que Jephté n'a point pû être lié par cette loi pour faire mourir sa fille. *Il fit pourtant selon son vœu ;* dit l'Écriture ; oui , en la manière qu'il le pouvoit & le devoit faire , qui étoit de se dessaisir des droits qu'il avoit sur sa fille , & de l'engager pour toujours à des emplois qui la tiroient hors de sa maison , & qui par là vraisemblablement la privoient du mariage. Ce qui est dit qu'elle alla avec ses amies *pleurer sa virginité* , mene à cette pensée ; car on n'est pas d'ailleurs fort instruit de tout ce qui regardoit ces sortes de consécérations au service du Tabernacle , & à tels autres usages saints. Mais c'est déjà

ja trop s'arrêter sur le vœu de Jephthé, qui n'est entré qu'incidemment dans l'explication de mon Texte: continuons.

Après Jephthé S. Paul fait mention de *David*, & il le met avant *Samuel*, par la raison que nous avons dite plusieurs fois, qu'il a eu égard dans cette énumération à l'éclat plus ou moins grand des personnes qui y sont nommées, & non à l'ordre des temps dans lesquels elles ont vécu. Samuel étoit déjà fort célèbre en Israël, avant que David vînt au monde, mais David l'a été ensuite beaucoup plus que lui; & il l'a tant été, mes Freres, que cela même m'empêchera presque de vous en parler. Il n'y a point, en effet, dans tout l'Ancien Testament d'homme qui soit généralement & plus connu, & plus renommé parmi nous, que David. Nous avons continuellement ses Pseaumes entre les mains, & nous les chantons tous les jours. Je laisse ici à part cette surprenante dif-

484 *La foi de Gédéon, de Barac, &c.*

inction où Dieu l'éleva, en le faisant passer de la condition de berger à celle de Roi; les bénédictions éclatantes dont il accompagna ses armes, qui victorieuses par tout, étendirent ses triomphes jusques sur les bords de l'Euphrate. Je laisse encore ces profondes révélations qu'il eut du Messie; il lui sembloit le voir tantôt persécuté par les Juifs, outragé, diffamé; tantôt mené devant ses Juges, & de là au supplice; tantôt sortir de son tombeau, montant dans le Ciel, donnant de dessus le trône de la Majesté divine des loix à toute la terre, & établissant son regne par tout l'Univers. David l'a vû, pour ainsi dire, par tous ses côtez, & dans toutes ses circonstances; c'étoit son fils, & il semble que Dieu ait voulu à cause de cela le lui faire connoître si bien. Ce que je remarque donc ici particulièrement en David c'est sa piété, sa foi, son attachement à la Religion. C'est par cet endroit qu'il a mérité d'être proposé

posé en exemple aux Hébreux à qui S. Paul écrivoit cette Epître, & c'est aussi par là que toute l'Eglise le doit regarder.

Samuel, qui vient ici après David, fut au commencement un de ces Juges célèbres que Dieu lui-même plaçoit à la tête de son peuple. Outre la qualité de Gouverneur d'Israël, il étoit Prophète, & il a été même un des Prophetes les plus distinguez. Sa foi & son zele ne se démentirent jamais, & jusqu'au dernier moment de sa vie il fit paroître un attachement au service de Dieu, & aux intérêts de son peuple, digne de l'estime de tout le monde. Les Juifs pourtant se lassèrent de son gouvernement, qui leur paroissoit trop uni: ils voulurent être gouvernez par des Rois, & ils s'en ouvrirent à Samuel lui-même. Ce saint homme en fut affligé, non par aucun intérêt particulier qu'il y prit; il n'étoit pas sensible à la gloire de commander; mais parce qu'il vit

436 *La foi de Gédéon, de Barac, &c.*
bien que c'étoit , en quelque ma-
niere , une révolte dans ce peuple
que de vouloir changer de forme
de gouvernement. Jusques alors ils
n'avoient eu d'autre Souverain que
Dieu , & leur Etat n'étoit ni Ré-
publique proprement , ni Monar-
chie ; il tenoit des deux : Dieu en
étoit le Monarque , les Magistrats
gouvernoient sous lui , & prénoient
leurs ordres de lui ; c'étoit une *Theo-*
cratie , comme Jofephe & quel-
ques autres l'ont appellé , c'est à
dire , une espece de République qui
avoit Dieu pour Chef. Quelque té-
méraire que fût la demande que les
Juifs firent d'un Roi , Dieu leur
en donna un : ce fut Saul , & Sa-
muel l'ayant sacré par l'ordre de
Dieu , il déposa entre ses mains le
gouvernement qu'il avoit exercé jus-
qu'à ce temps-là avec une fidélité
& une application qui ont fait un
honneur éternel à sa mémoire.

S. Paul , mes Freres , après avoir
nommé ces hommes illustres de l'an-
cienne Eglise, Gédéon , Barac , Sam-
son ,

Serm. XVIII. sur Hébr. c. XI. 32-35. 487
son, Jephthé, David, & Samuel, en voyant un grand nombre d'autres qui venoient se présenter à son esprit, & dont les noms ne méritoient pas moins de trouver place dans sa narration, que les précédens, & ne pouvant les y mettre tous, n'y en met aucun, mais afin qu'ils n'y foyent pas tout à fait ômis, il les y place tous sous le nom général de *Prophetes*: *Que dirai-je davantage? s'écrie-t-il, car le temps me manquera si je veux parler de Gédéon & de Barac, de Samson & de Jephthé, de David & de Samuel, & des Prophetes.* Oui, Chrétiens, tout ce qu'il y a eu de Prophetes, d'hommes inspirez & conduits par l'Esprit de Dieu dans l'ancienne Eglise d'Israël, ont été des sujets dignes d'être proposez en exemple dans la fidélité qu'ils ont eüe à remplir les devoirs de leur vocation, & à ne se détourner jamais de ses voyes par la crainte ni par l'espérance, ni par tels autres respects humains, qui étoit ce que l'Apos-

Hb 4

tre

tre s'étoit particulièrement proposé de faire entendre aux Hébreux. Voyons maintenant dans la seconde partie de nôtre Texte quelques-unes des actions de ces saints hommes, & de plusieurs autres, dont il attribue la cause à leur foi. *Par la foi, dit-il, ils ont combattu les Royaumes, ils ont exercé la justice, ils ont obtenu l'effet des promesses, ou comme il y a dans l'Original, ils ont obtenu les promesses, pour dire, l'effet ou l'accomplissement des promesses, ainsi que nous l'avons remarqué sur le ψ. 13. où se trouve la même expression; ils ont fermé les gueules des lions, ils ont éteint la force du feu, ils sont échappés du tranchant des épées; de malades, ils sont devenus vigoureux, se sont montrés forts en bataille, ils ont tourné en fuite les armées des étrangers, & les femmes ont recouvré leurs morts par le moyen de la résurrection.*

II. Par-
tie.

Le premier trait que l'Apôtre marque ici de la foi des Anciens, c'est que *par elle ils ont combattu les*
Royaumes.

Serm. XVIII. sur Hébr. c. XI. 32-35. 489

Royaumes. Ce mot a rapport a toutes les grandes victoires remportées en Canaan ; premierement sur les Royaumes de Basan & des Amorhéens , entre le desert de l'Arabie & le Jourdain ; & ensuite , sur divers États de deçà le Jourdain , qui faisoient en ce temps-là chacun une espece de petit Royaume , que Josué conquit , au nombre de trente-un , comme il est rapporté au ch. 12. du Livre de Josué. A cela il faut ajoûter encore les grandes victoires remportées par Gédéon , par Jephté , par divers autres , & principalement par David sur les Moabites , sur les Syriens , & sur d'autres peuples , dont il combatit de telle sorte les Royaumes , qu'il les rendit en quelque maniere ses sujets , par les tributs qu'il les obligea de lui payer tous les ans.

Ils ont exercé la justice , savoir , ^{2 Sam.} tant civile & criminelle , comme ^{8. 1-6.} l'on parle aujourd'hui , que la justice ou la vengeance contre les ennemis de leur nation , comme nous

Hb 5 l'a-

l'avons vû en Gédéon, en Barac, en Samson, en Jephthé, en Samuel, & en ces autres hommes extraordinaires dont les noms, avec une partie de leurs actions, nous ont été conservez au Livre des Juges.

Ils ont obtenu les promesses : ou comme nous avons traduit, *l'effet des promesses.* Et de ces promesses, les unes étoient générales, & les autres particulieres. Les générales étoient celles qui regardoient l'introduction des Israélites dans le pais de Canaan qui avoit été promis à leurs peres, Abraham, Isaac, & Jacob, non pour eux-mêmes, mais pour leurs descendans. Mais outre cette promesse générale il y en eut plusieurs de particulieres que Dieu faisoit en divers temps à divers particuliers, & sur de différens sujets. Le Livre des Juges, ceux de Samuel, & ceux des Prophetes qui lui succéderent, nous en fournissent quantité d'exemples; personne ne les ignore, & on ne peut presque pas les ignorer, pour peu qu'on soit
versé

Serm. XVIII. sur Hébr. c. xi. 32-34. 491
versé dans la lecture des Livres di-
vins ; ainsi nous n'en rapporterons
aucun, & nous contenterons de vous
dire, qu'il n'y eut pas une seule de
ces promesses qui tombât à terre,
pour me servir de l'expression du S.
Esprit, c'est à dire, qui ne fût exac-
tement accomplie.

Ils ont fermé les gueules des lions.
Samsôn tua un jeune lion qu'il ren-
contra sur le chemin de Timna, &
qui venoit en rugissant se jeter sur
lui. *Le lion a rugi, qui est-ce qui
n'en tremblera ?* disoit Salomon : mais
en voilà un qui rugit, & qui s'avan-
ce fierement, prêt à s'élancer sur
Samsôn, sans que Samsôn en soit
effrayé : *l'Esprit du Seigneur*, dit ^{Jug. 14.}
l'Écriture, *saisit Samsôn*, & Sam- ^{s. 6.}
sôn saisit le lion, & sans autres ar-
mes que ses mains, il lui déchira la
gueule, comme si ce n'eût été qu'un
chevreau. David, n'étant encore
que berger, vit un lion qui lui em-
portoit une brebis, il y courut, & avec
sa houlette, & sans craindre de de-
venir lui-même la proie de cet ani-
mal

mal féroce, s'il se hazardoit de lui enlever celle qu'il avoit entre ses dents, il se jetta sur lui, le prit par la gueule, & lui enleva la brebis. Daniel fut jetté par l'ordre de ^{1 Sam.} ^{17. 34.} ^{35.} Darius, & à la sollicitation des Grands du Royaume, qui étoient jaloux de la haute considération où il étoit auprès du Roi, en une fosse, dans laquelle on entretenoit plusieurs lions; il y passa toute une nuit parmi ces bêtes terribles, & il n'en reçut pas plus de mal, que s'il avoit été parmi des agneaux.

^{Dan. 6.}
^{18. 19.}

Ils ont éteint la force du feu. C'est un autre miracle, arrivé du temps de Daniel, quelques années avant celui de la fosse aux lions. Entre les jeunes hommes les mieux faits & les plus considérables qui avoient été emmenez prisonniers de Jérusalem à Babylone, il y en eut quatre qu'on choisit pour être élevez à la maniere de ce pais-la, & pour servir ensuite à la Cour. Daniel fut un de ces quatre; Hanania, Misaël, & Hazaria furent les trois autres. En chan-

changeant d'état on leur fit changer de nom ; Daniel reçut celui de *Beltesatsar* ; & ses trois compagnons furent appelez *Sadrac*, *Mefac*, *Habednego*, noms sous lesquels ils ont été plus connus, que sous leurs noms propres, qu'ils avoient apportez de Judée. Daniel fut retenu à la Cour, & à sa recommandation le Roi donna aux trois autres des Gouvernemens dans la Province de Babylone. Les Courtisans ne purent souffrir de voir des charges si importantes passer dans les mains des étrangers, & des étrangers même qui étoient du nombre des prisonniers. L'ambition ne pardonne guere ni à la faveur, ni au mérite une élévation auprès de laquelle elle se trouve elle-même ou trop bas, ou trop à niveau. Les Seigneurs Babyloniens ne penserent donc plus qu'à se défaire de ces Hébreux. Ils n'osèrent pas cette fois-là s'en prendre à Daniel, il étoit trop en faveur pour qu'ils pussent se flatter de réussir à le perdre : toutes leurs pensées se

*Dan. 1.
4. 5.
6c.*

se tournerent du côté de Sadrac, Mesac, & Habednego. Il n'étoit pourtant pas facile de jeter des soupçons contr'eux dans l'esprit du Roi, & moins encore de les convaincre d'avoir mal versé dans leurs charges; c'étoient des hommes d'une fidélité reconnue, & il ne manquoit rien à l'application & à la capacité nécessaires pour de tels emplois: c'eût été les attaquer par leur côté le plus fort, & le vrai moyen d'échouer. Il falut donc en chercher un autre, & on le trouva dans leur Religion. Ces jeunes Hébreux ne dissimuloient pas la Religion de leurs peres, & les Princes respectoient plus en ces temps-là les consciences de leurs sujets, que l'on ne fait aujourd'hui en plusieurs Etats; on ne contraignoit personne à changer de Religion. Les ennemis cependant de ces trois Hébreux surprirent un édict du Roi, par lequel il étoit enjoint à tous les hommes de son Royaume de fléchir le genou, en un certain jour marqué, de-

*Dan. 3.
1.2 &c.*

Serm. XVIII. sur Hébr. c. xi. 32-35. 495
devant une grande statue d'or qu'il
avoit fait faire, sous peine d'être
jetté pieds & poings liez dans une
fournaise ardente, qu'on tenoit tou-
te préparée pour cela. Sadrac, Me-
fac, & Habednego le refuserent, &
ils dirent au Roi, avec une onction
& un courage qui me ravit toutes
les fois que je lis cette histoire dans
le ch. 3. du Livre de Daniel : *Il*
n'est pas besoin, ô Roi, que nous te
répondions sur ce sujet. Ce Roi su-
perbe leur avoit demandé s'ils ne
vouloient pas faire ce qu'il avoit
ordonné, & s'ils croyoient que leur
Dieu, envers lequel ils étoient si re-
ligieux, les délivreroit de la four-
naise; Le Dieu que nous servons, lui
dirent-ils, nous peut délivrer, & il
nous délivrera, s'il le veut. Mais
qu'il le fasse, ou non, sache, ô Roi,
que nous ne servirons point tes dieux,
& que nous ne nous prosternerons point
devant la statue d'or que tu as dres-
sée. A ces paroles le cœur de Ne-
bucadnetzar s'enflamma de dépit &
de fureur: Qu'on allume, dit-il, la
four-

496 *La foi de Gédéon, de Barac, &c.*
fournaise sept fois plus qu'à l'ordinaire, & qu'on y jette ces Hébreux.
Aussi-tôt on les faisit, on les lie, & tout liez, on les jette dans la fournaise. La flamme qui sortoit de ce feu ardent étouffa ceux qui les y jettoient; les trois Hébreux tombèrent tout liez au milieu du feu, mais le feu les respecta, & ne leur fit aucun mal: il ne brûla que leurs liens, & ils n'eurent pas même un seul cheveu de grillé. Il n'y avoit eu qu'eux trois qui eussent été lancez dans les flammes, mais il s'y en trouva un quatrieme, c'étoit un Ange descendu du Ciel, ou le Fils de Dieu lui-même en forme d'homme, qui étoit venu les préserver, & qui marchoit avec eux au milieu des flammes. L'Apostre ajoute.

Ils sont échappés, du tranchant des épées: Il y a apparence que ces mots ont regardé particulièrement David dans le combat qu'il eut avec Goliath; Elie, que le Roi Achab cherchoit par tout pour le faire mou-

mourir; Elifée, lors qu'il se trou-^{2 Rois}
va investi par l'armée des Syriens, ^{6. 16.}
& plusieurs autres encore que Dieu
avoit miraculeusement délivrés de
l'épée qui les menaçoit, & sous la-
quelle ils n'auroient point pû évi-
ter de perdre la vie.

*De malades ils sont devenus vigou-
reux.* Ceci est encore fort général,
& peut s'être trouvé en une infini-
té de Fideles de l'ancienne Loi; mais
des-là même qu'il est si général, &
que S. Paul l'allegue ici, il faut qu'il y
ait eu particulièrement en vûe quel-
que sujet fort illustre, & qui fût fort
connu des Hébreux à qui il écrivoit.
Or ce sujet c'étoit, sans doute, E-
zéchias, qui fut miraculeusement
guéri par le Prophete Esaïe. En
voici l'histoire en peu de mots. E-
zéchias, l'un des Rois les plus re-
ligieux qu'il y ait eu dans la Judée,
fut attaqué d'un ulcere malin, qui
fit desespérer aux médecins & à lui-
même de sa guérison. Il deman-
da à Dieu avec une grande effusion
de cœur qu'il lui plût de le con-
Tom. II. *Ii* server

498 *La foi de Gédéon, de Barac, &c.*

server encore à son peuple : Dieu exauça sa priere, & lui envoya Esaïe le Prophete, qui le guérit en appliquant sur son mal une emplâtre de figues. Ce n'étoit là que le signe visible du miracle qu'il vouloit faire, & non la cause de l'effet qui s'en ensuivit : non plus que l'emplâtre faite de la poussiere de la terre & de la salive que Jésus-Christ mit sur les yeux de l'aveugle-né ; ni l'eau de Siloé, à laquelle cet aveugle alla se laver par le commandement de Jésus-Christ, ne furent pas la cause de la vûe qui en fut la suite. Trois jours après Ezechias se trouva en état d'aller rendre graces à Dieu dans son Temple de cette miraculeuse guérison, & Dieu lui promit encore quinze ans de vie. Ce miracle fut suivi d'un autre, le Soleil retrograda de dix degrez au quadrans d'Achas, pour confirmation de la parole que Dieu faisoit donner au Roi par Esaïe de la prolongation de ses jours pour ces quinze années. De ce trait si

re-

1 Rois
20. 1. 2.
&c.

Jean
9. 6. 7.

remarquable de l'histoire sainte l'Apôtre passe à deux autres qui ont tout de même regardé la foi des Anciens.

Ils ont, dit-il, tourné en fuite les armées des étrangers, & se sont montrés forts en bataille. On ne sauroit dire positivement sur qui en particulier peuvent avoir porté ces paroles; & il est même, à mon avis, peu nécessaire de le rechercher curieusement. Elles peuvent convenir à Josué, aux Juges, à David, & à tous les autres dont Dieu a béni les armes, & fait réussir les entreprises pour le bonheur de son peuple: ainsi nous n'arrêterons pas davantage sur cet article, & nous passerons au dernier.

Les femmes ont recouvré leurs morts par la résurrection: La première de ces saintes femmes à qui ce bonheur arriva, étoit une veuve de la ville de Sarepta, dans le pais de Sidon. Elie eut ordre de Dieu dans le temps que la famine défoloit tout le Royaume d'Israël,

de se retirer à Sarepta, qui n'étoit pas fort éloignée des frontières de la Galilée; & Dieu lui dit qu'il l'y nourriroit. Elie y alla, & comme il fut proche de cette ville il rencontra une pauvre femme qui ramassoit de petites buchetes pour faire du feu. Elie la pria de lui donner dans quelque vase qu'elle portoit, de l'eau à boire, & ensuite il lui demanda une bouchée de pain. On n'étoit pas Prophete, comme vous voyez, pour être riche, ni à son aise. Cette femme lui protesta qu'elle n'avoit en tout son pouvoir que quelque poignée de farine qu'elle alloit cuire avec ces bâtons de bois, pour en faire un gâteau avec un peu d'huile qui lui restoit, & le manger elle & son enfant; après quoi elle ne savoit plus comment sustenter sa vie. Elie lui dit de ne s'en mettre pas en peine, & que Dieu y pourvoiroit. En disant cela ils entrèrent ensemble dans la ville, & cette femme l'amena dans sa maison. Depuis ce moment la

farine

Serm. XVIII. sur Hébr. c. xi. 32-35. 501
farine & l'huile ne finirent point chez elle; plus on en employoit pour la nourriture de ces trois personnes, Elie, la femme, & son fils; plus il y en avoit. Le fils de cette veuve vint à mourir; elle fut extrêmement affligée de sa mort, & elle en fit ses lamentations au Prophete d'une maniere si touchante, qu'il crut devoir demander à Dieu la vie de cet enfant: Dieu la lui accorda, & Elie l'ayant ressuscité, le remit vivant entre les mains de sa mere: vous en trouverez l'histoire dans le ch. 17. du premier Livre des Rois.

Une autre femme qui recouvra aussi son fils en cette même maniere, fut la Sunamite, dont l'histoire est rapportée au ch. 4. du même Livre. Cette pieuse femme logeoit dans sa maison le Prophete Elisée lors qu'il passoit & repassoit par Sunem, qui étoit une ville de la Tribu d'Issachar, d'où cette femme, qui aussi bien que celle de Sarepta, ne nous est pas connue par son nom, a été appelée de celui de

Sunamite. Elle avoit un fils unique, qui étant encore jeune vint subitement à mourir. Elifée n'étoit pas alors chez elle, il étoit en la montagne de Carmel. Cette mere affligée l'y alla trouver, & lui exposa le sujet de son voyage, & de sa douleur. Elifée partit aussi-tôt pour Sunem; il trouva cet enfant mort, couché dans la chambre & sur le lit où ce Prophete avoit accoutumé de coucher quand il étoit à Sunem. Elifée fit sa priere à Dieu pour la résurrection du mort, & Dieu lui accordant sa demande, le Prophete ressuscita cet enfant & le rendit vivant à sa mere. Voilà tous les exemples qui sont rapportez dans mon Texte: il ne reste plus maintenant qu'à examiner quelle liaison ces faits merveilleux peuvent avoir eûe avec la foi, car S. Paul les y rapporte tous: *Par la foi, dit-il, ils ont combattu les Royaumes, exercé la justice, obtenu l'accomplissement des promesses, & ainsi de tout le reste que vous venez de voir.* Je

Je m'engagerois dans une longueur excessive si sur chacun des exemples qui viennent d'être allégués j'entreprendois de montrer le rapport qu'ils ont eu avec la foi ; il suffit pour votre édification & pour le dessein de l'Apôtre , de faire voir que ç'a été en l'honneur de la foi des personnes qui viennent d'être ici mentionnées , que Dieu a opéré toutes ces merveilles. En général donc Gédéon, Barac, Samson & Jephthé étoient des hommes extraordinairement envoyés de Dieu , & qui avec cet auguste caractère étoient enrichis des dons nécessaires pour en soutenir tout le poids & toute la dignité. N'agissant dans leur Ministère qu'au Nom & de la part de Dieu , ils mettoient leur confiance en sa protection ; il la leur avoit promise , leur foi s'appuyoit sur cette promesse , & Dieu en l'accomplissant bénit & récompensa leur foi. La chose est encore plus évidente à l'égard de David & de Samuel, leurs noms portent,

Ii 4 pour

504. *La foi de Gédéon, de Barac, &c.*

pour ainsi dire, dans nôtre esprit, la foi avec eux ; & ce seroit en quelque sorte faire tort à ces grands hommes, que de demander aujourd'hui où étoit leur foi, car elle étoit par tout. Samuel a été dans l'ancienne Eglise un de ces Saints que nous pouvons appeller des Saints du premier ordre ; & si David a eu le malheur de succomber en quelques occasions aux foibleffes humaines, il s'en est relevé avec tant de grandeur & de force, que sa foi & sa piété n'en ont paru qu'avec plus d'éclat. Hors ces chutes d'infirmité, qui d'ailleurs n'ont été ni fréquentes, ni en grand nombre, il a fait paroître en toute sa vie tant de zele pour Dieu, & tant de confiance en son amour, qu'on n'en a jamais vû davantage en aucun homme. A l'égard de tous les autres Saints que l'Apostre a marquez ici par le nom général de *Prophetes*, & parmi lesquels nous avons trouvé qu'il avoit compris le bon Roi Ezechias, il suffit qu'ils fussent Prophetes

phètes pour nous faire juger qu'ils avoient la foi ; & quant à Ezéchias, les grands témoignages que l'Écriture sainte rend à sa piété ne nous peuvent pas permettre d'avoir de lui d'autres sentimens. J'en dis autant de ces saintes femmes dont Dieu ressuscita les fils ; il paroît clairement par l'histoire qui nous en est faite dans les Livres divins , que ce fut à la foi de l'une & de l'autre qu'Elie & Elisée rendirent la vie à leurs enfans. Il ne fauroit y avoir de difficulté en aucune de ces choses. On peut seulement me faire ici cette demande, savoir, si la foi de toutes ces personnes, en des choses qui ne regardoient point directement le salut, étoit de cette sorte de foi que nous appellons *justifiante*. J'ai établi dans l'explication du premier verset & de quelques autres, que c'étoit particulièrement de cette foi qu'il s'agissoit dans tout ce chapitre, & j'en ai rendu les raisons. Pour n'y revenir pas présentement, je me con-

tenterai de vous dire , que la foi par laquelle nous sommes sauvés étant fondée sur les promesses de Dieu dans son alliance de grace , cette foi s'est étendue , & s'étend toujours sur les choses qui ne sont que comme de simples accompagnemens de celles qui servent de fondement à cette alliance. Directement & de sa première vûe la foi regarde le salut ; indirectement & d'une seconde vûe , elle regarde la protection de Dieu & les effets de sa bien-veillance dans ce qui concerne la vie présente. Mais avec cette différence pourtant , qu'à l'égard du salut & de la vie à venir , comme la foi en a de Dieu des promesses expresses , elle fait de ce salut & de cette vie son grand objet , & ne le perd jamais de vûe ; au lieu que pour les autres choses dont elle n'a que des promesses générales , comme sont la santé , la prospérité , les victoires , & mille autres semblables , la foi n'a à l'égard de toutes ces choses , qu'une confiance générale

rale que Dieu les accordera lors qu'il le jugera à propos, & en la maniere la plus convenable à sa gloire & à nôtre salut. C'est donc toujours une même foi, une foi pure, une foi sainte, mais qui n'est pas une foi justificante par toutes ses faces. Finissons par l'application des matieres que nous venons de traiter.

Nous voudrions bien, mes Freres, pouvoir dire ici avec nôtre Apôstre, que le temps nous manqueroit si nous entreprenions de parler de tous ceux qui en nos jours se sont rendus recommandables par leur foi & leur piété. Il en auroit pû trouver un grand nombre dans le temps auquel il vivoit, s'il n'avoit mieux aimé les aller chercher parmi les morts, que parmi les vivans, pour ne donner pas de jalousie à ceux dont les noms n'auroient pas paru dans son dénombrement avec ceux des autres. Nôtre siecle, tout corrompu qu'il est, ne laisse pas d'avoir encore plusieurs Fideles dignes d'être

*Applica-
tion.*

d'être proposez en exemple par leur constance en la foi , & par la pureté de leurs mœurs. Mais il faut le dire, le nombre en est petit, au prix de ce qu'il devroit être, & en comparaison des tièdes, des négligens, & des autres, encore pires que tous ceux-là, qui ne sont Chrétiens que de nom. Cependant, si jamais il y a dû avoir de foi dans l'Eglise, & si jamais la foi a dû y être abondante en œuvres de piété, c'est en un siècle comme le nôtre. Les vérités de la Grace ont été tirées depuis près de deux cens ans de dessous un tas monstrueux d'erreurs dont le Papisme les avoit couvertes. La pureté du service divin est parmi nous dégagée de toutes les superstitions Romaines, qui en avoient défiguré la beauté. Rien ne manque à notre Religion pour la rendre digne de nos plus forts & de nos plus tendres engagements, & pour la rendre fertile en fruits de justice; mais il faut l'avouer, & à même temps en gémir dans le fond de
notre

notre cœur, cette Religion si pure & si sainte n'a gueres d'efficace à nous rendre saints. Un Chrétien n'est gueres différent d'un homme du monde; mêmes passions par tout, & à quelques petites différences près, mêmes vices dans les Chrétiens, & dans les mondains. Veut-on un homme intéressé, avide, & passionné pour les biens de la terre? on le trouvera chez les Chrétiens, comme ailleurs. Cherche-t-on un homme violent, colère, vindicatif? il n'est pas besoin de sortir de la société des Chrétiens pour le trouver; elle en fournira par centaines, & par milliers. Demande-t-on où il y a des médifans, des calomniateurs, des menteurs, des fourbes? on n'a qu'à aller parmi les Chrétiens, & on n'y aura pas fait beaucoup de chemin qu'on y découvrira des gens de toutes ces especes; il n'est rien de plus ordinaire & de plus commun. Enfin, veut-on savoir où se trouvent des débauchez, des profanes, des voluptueux, des impudiques?

on

1 Jean
1.8.

Les anciens Fideles dont l'Apostre vient de célébrer la foi dans les paroles que nous venons d'examiner, ont eu leurs foibleffes & leurs défauts ; il n'y a point d'homme qui doive s'en croire exempt : *Si nous disons que nous n'avons point de péché, disoit l'Apostre S. Jean, nous nous séduisons nous-mêmes, nous mentons, & nous faisons Dieu menteur.* Mais autre chose est être sans péché ; & autre chose, vivre dans le péché ; la foi subsiste avec l'un ; mais elle est incompatible avec l'autre. Il n'est pas inutile de jeter quelque fois les yeux sur les chutes des plus grands Saints, cela peut servir à nous rendre plus circonspects, & nous empêcher de faire de faux pas dans le chemin du salut : nous ne saurions trop le craindre, ni prendre trop de précaution pour l'éviter. Cependant, quelle consolation ne nous est-ce pas de voir que quelle qu'ait été la foiblesse de l'homme dans le Saint, en un Gédéon, par exemple, en un Samson,

son, en un David, & en tels autres, Dieu n'a pas laissé de les bénir, en considération de leur foi? Il en fera ainsi de nous, mes chers Freres, Dieu nous regardera comme il a regardé ces anciens Fideles, par le côté de nôtre foi, & non par celui de nos foiblesses & de nos chutes. Sa misericorde lui en fera détourner les yeux, pour les arrêter sur la confiance que nous aurons eûe en ses promesses, sur l'amour que nous aurons eu pour lui, sur le desir pur & sincere que nous aurons eu d'être unis avec lui par la grace durant cette vie, & par la gloire dans l'éternité; & Dieu nous regardant ainsi en ses compassions par tous ces endroits qui lui sont si agréables, ses regards feront nôtre délivrance dans nos plus grandes adversitez, & nôtre consolation dans nos afflictions les plus rudes. L'ancienne Eglise d'Israël en a eu de terribles, & Dieu lui à donné ses libérateurs; les Fideles de ces temps-là ont eu leurs épreu-

514 *La foi de Gédéon, de Barac, &c.*

ves particulieres , & Dieu les a sou-
tenus , & a couronné leur fidélité.
Il l'a fait par des miracles ; il ne le
fait plus : mais c'est assez que nous
sachions qu'il le pourra faire quand
il voudra , & lors qu'il le jugera à
propos. Si vous doutez de sa bon-
té, vous êtes sans foi ; si vous dou-
tez de sa puissance, vous n'avez ni
foi ni raison. Mettez seulement en-
tre sa puissance & sa bonté sa sagef-
se , cette sagesse adorable qui est
riche en moyens , tous différens ,
mais tous efficaces : & quand vous
aurez ces trois vérités toujours pré-
sentes à votre esprit, l'une que Dieu
est infiniment bon ; l'autre , qu'il
est infiniment puissant ; la troisiè-
me , qu'il est infiniment sage , vous
verrez bien que vous n'avez plus
qu'à vous confier en lui , & à vous
reposer sur lui de tout ce qui vous
regarde. Qu'après cela nous soyons
pauvres ou riches , méprisés ou ho-
nored , tranquilles ou persécutés ;
la différence ne sera pas grande pour
nous ; nôtre foi rapprochera toutes
ces

Serm. XVIII. sur Hébr. c. xi. 32-35. § 15

ces choses , & les réduira sous un même point de vûe , quelque opposées qu'elles paroissent être les unes aux autres. Dans elles toutes la foi trouvera toujours Dieu , & elle l'y trouvera toujours sous ces trois égards que je viens de marquer , & que je ne saurois trop marquer , d'un Dieu bon , d'un Dieu puissant , d'un Dieu sage. La foi n'est plus foi si elle ne les embrasse tous ; & plus la foi est vive , grande , élevée , plus elle les embrasse tous d'une seule vûe ; parce que s'appuyant toujours sur les promesses de Dieu , elle voit tout dans ses promesses. Nôtre foi a même cet avantage sur celle des Anciens , que nous voyons accomplies les promesses dont ils n'avoient que l'espérance , & que nous voyons de près les objets qu'ils ne voyoient que de loin : car combien à tous ces égards l'Évangile l'emporte-t-il sur la Loi ? & les temps de la manifestation du Fils de Dieu en chair , sur les temps des ombres & des fi-

Kk 2

gures ?

516 *La foi de Gédéon, de Barac, &c.*

gures? Dieu a traité alliance avec Abraham, & en sa personne avec nous, disoit l'ancien Fidele, & dés-là il espéroit être maintenu dans sa Canaan. Nous vivons, dit aujourd'hui le Fidele, dans une alliance établie sur de meilleures promesses, & Jésus-Christ lui-même en est le garant. Qui d'eux, ou de nous, des Fideles de ce temps-là, ou de ceux du nôtre, devons avoir plus de confiance en Dieu, pour toutes choses? Il est bien-aisé de savoir ce qu'on doit répondre. Eh bien donc! mes Freres, tranquillisons-nous sur les afflictions qui nous arrivent souvent, & en plusieurs manieres. Une foi comme celle d'un Chrétien, toujours occupée de l'idée des biens à venir, ne doit s'embarasser de rien qui lui arrive ici bas; biens & maux de cette vie, c'est trop peu pour elle; il lui faut des biens infinis pour occuper ses desirs, & pour remplir son attente; il lui faut une félicité & une gloire éternelle pour mériter son zele & pour

ex-

Serm. XVIII. sur Hébr. c. XI. 32-35. 517
exciter ses transports ; elle n'en a point pour les biens caduques & passagers, & la terre n'en a point d'autres à offrir. Vous ne m'êtes donc rien, dit elle, allez plaisirs, dignitez, richesses, vous êtes pour moi sans attrait, sans charmes. Tu es toi seul, ô mon Dieu, ma joye & mon bonheur, & je ne te quitterai point que tu ne m'ayes donné ta bénédiction, grace sur la terre, gloire dans le Ciel. Et à toi Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur, bénédiction, & louange éternellement.

A M E N.